

## *Une très belle journée*

Aujourd'hui est une très belle journée. Comment je le sais ? Car il pleut des cordes et j'en avais justement besoin pour faire une descente en rappel cet après-midi. Je vais prendre mon petit déjeuner favori : un bol de gravier et un verre de lait fermenté. Un véritable délice ! Je vais prendre une douche sèche et m'habille très sobrement. Une chemise à paillettes roses, un bermuda violet, mes plus belles santiags, quelques chaines en or, une broche libellule et un sombrero. Rien d'extravagant.

Je sors de chez moi sans oublier de prendre mon paratonnerre. Le paysage de poubelles renversées est encore plus magique, magnifique que la dernière fois. Sur le chemin, je croise le vieux Simon qui est en pleine crise de puberté (ça se voit à ses boutons, à ses cheveux gras et à sa sudation odorante) :

« Salut Richard ! Comment te portes-tu en cette belle journée ?

- Affreusement mal, mes jambes me font atrocement souffrir !
- C'est super alors ! Personnellement, je me porte à ravir.
- Mon pauvre... Ce sera pire demain, ne t'inquiète pas !
- Merci, ça me va droit au pied ! »

Suite à cette discussion passionnante, je reprends ma marche et observe des hippopotames à cornes volant dans le ciel. Cette espèce a été en voie d'extinction, mais à l'heure d'aujourd'hui, elle pullule sur notre planète. J'espère simplement qu'ils ne défèqueront pas sur mon monocycle. Je file ensuite chez le jardinier pour acheter une belle côte de bœuf. Ce n'est pas que, mais j'ai un dîner sans aucune importance ce soir ! Je rentre dans la boutique et le salue :

« Bofjour monsieur le boulanger, je voudrais une côte de bœuf maturé s'il vous en déplaît.

- Bien sûr. Côte de bœuf de pélican ou de cerf ?
- De pélican, se sera parfait.
- Je vais en chercher dans l'arrière boutique. »

Il sort du magasin, prend sa moto et s'en va. Au bout de quelques heures, le voilà de retour. Il se replace derrière le comptoir et annonce :

« Voilà votre pièce toute fraîche péchée. Je vous en mets 9kg. »

Il prend la viande et l'enroule dans un bandage nacré. La couleur rose fuchsia de la chair montre que c'est de la très bonne qualité, je suis content d'être venu ici :

## *Une très belle journée*

« Ça fera trois centimes. » déclare t-il.

C'est vraiment cher, mais il faut bien y mettre le juste prix ! Je les lui tends et je m'en vais, non sans quelques formules de politesse :

« Azeus !

- Azeus ! »

Une fois dehors, j'aperçois que le soleil pointe le bout de son nez... C'est vraiment dommage ! Hier, il m'a embêté toute la journée avec ses jeux de mots nuls du style :

« Eh ! On n'a jamais vu un camion si terne ! T'as compris la blague ? Si terne, citerne. »,

ou encore :

« Bertrand ! On ne dit pas un potager mais un vieux copain ! Hahaha !!! ».

Il m'épuise vraiment. J'essaye d'accélérer le pas mais l'astre me voit et se tourne vers moi, me cramant les rétines :

« Beertraand ! Ça vaaa ? J'ai une blague géniale ! Un jour, Zeus dit à Castor de ramer, depuis, Castorama !! Hahaha !!! »,

et c'est reparti pour un tour. Castorama est une boutique de vêtements réputée. J'arrive à semer le lourdaud. Je nage jusqu'à la Poste pour y retrouver ma pire ennemie. C'est toujours un bonheur de la voir. Elle se jette sur moi tel un mouton sur un loup et me crie dans la bouche :

« TU AS VU C'EST DANS LE JOURNAL DE CE MATIN... J'EN ÉTAIS SÛRE, LA TERRE EST BLEUE COMME UNE ORANGE ! »

A vrai dire, ça ne m'étonne pas non plus, je le savais déjà. Mais le fait que cela devienne officiel est une grande nouvelle. Je lui réponds donc très sereinement :

« ON VA TOUS MOURIIIR ! »

Puis, d'un seul coup, je deviens complètement hystérique :

« Mais ce n'est pas grave, je le savais déjà. »

Après cette longue altercation, je vais poser une lettre. Un corbeau m'accueille :

« Bofjour ! Comment puis je vous aider ?

- Bofjour, j'aimerais poser une lettre.

- Lettre en pierre ou en peaux de yack ?

## *Une très belle journée*

- Une lettre en peau de yack.

- Alors rendez-vous au bureau numéro 2, mes collègues prendront votre colis en charge. »

Je me rends donc au guichet indiqué et me présente :

« Salutations, je viens poser une lettre en peau de Yack.

- Très bien, à quelle adresse ?

- 18 rue Fules Jerry.

- Pour qui ?

- Mon frère, Fabien. Il a accouché avant-hier, après trois longs mois de grossesse. Je lui envoie cette lettre pour prendre des nouvelles et pour l'informer que j'irai bientôt lui rendre visite.

- Merci pour cette information complètement inutile. Poser votre lettre ici, nous vous tiendrons au courant de sa bonne arrivée. Azeus Monsieur.

- Azeus, très mauvaise journée ! »

Je sors de la Poste et file sans plus attendre aux Bahamas pour acheter du pain bien dur. J'attrape un oiseau au vol pour y arriver plus vite. Je passe au dessus d'une multitude d'îles, de l'océan et de quelques pays. Ce genre de mode de transport n'est vraiment pas ma tasse de tisane. Une fois à destination, je m'aventure dans une école. Je rentre en trombe et demande :

« Du pain dur et cramé, trois baguettes ! Je ne vous en prie pas !

- Avec plaisir. »

Elle prend l'ascenseur et revient avec cinq baguettes bien cuites :

« Un centime, avec une majoration de 20%. »

Je la payes et m'en vais. A présent, c'est parti pour une baignade dans la neige. C'est la période de l'année où elle est la plus chaude ! Il faut que j'en profite ! Je cours et saute dedans. Je me déchaine. Je plonge, je fais du crawl, de la brasse et la nage du papillon. La brasse m'a vraiment épuisé, je suis complètement essoufflé. C'est ainsi qu'au bout de 28 heures à peine dans la glace, je me dis qu'il faudrait que je rentre. Je sors et m'essuie à l'aide du sable fin. Mince, je viens de me rendre compte que j'ai oublié ma descente en rappel ! Ça me rend très triste. Il faudra que je la reporte à minimum 6 ans, c'est vraiment déprimant. Je frappe dans des feuilles tellement la colère monte en moi,

## *Une très belle journée*

j'écrase de la terre, je jette des particules d'oxygène en l'air, on ne m'arrête plus ! Mais mon énervement est soudain balayé par un éclair qui vient se poser juste devant moi. Je l'escalade et me pose sur un nuage de type cumulonimbus pour pouvoir retourner dans mon village. Le trajet est vachement court, seulement 9h30 pour une distance inconnue dont j'ai connaissance. Je croise quelques oiseaux migrateurs avec lesquels je discute quelques minutes. On prend une pause sur une aire de ciel pour respirer un coup. Une fois arrivé chez moi, je décide d'aller directement escalader le mont Everest pour me détendre. Ce n'est pas non plus un verre d'eau à boire ! Je le monte très facilement, il faut dire que je suis un habitué des collines. Le seul souci, c'est qu'il fait très chaud, donc je suis obligé de mettre ma parka. Une fois au sommet, je souris prêt à m'asseoir enfin, mais je croise le Soleil, oh non ! Pas lui ! Je saute dans le vide sans attendre et atterri dans ma chambre via une faille spatio-temporelle. Je me retrouve dans mon lit avant de me dire que cette journée était fort banale. Par contre, ça empeste la violette partout dans ma grotte, c'est très désagréable. L'odeur me dérange tellement que je ne pourrais jamais trouver le sommeil ici. Et si j'allais dormir chez Aurus, mon chien ? Je toque à sa porte et d'une voix enrouée, il me répond :

« Qui vient la ?

- Lui.

- Ah ! Rentre ! Je ne t'en prie pas ! »

Je me réfugie à l'intérieur, ça sent nettement meilleur ! Je me cale contre lui. Il m'offre un os à moelle que j'accepte volontiers. Vu que j'ai pensé à prendre ma viande, je la partage avec Aurus pour le remercier :

« J'ai une côte de bœuf de pélican, tu en veux ? C'est de la très bonne qualité.

- Allons y, je n'ai pas du tout faim. »

J'ouvre le paquet et nous la dégustons goulument. J'ai mangé très proprement, j'ai bien des tâches partout. Par contre, mon chien est une vrai mouette : il n'a aucun jus autour des babines, aucun bout de viande par terre ! Ce n'est pas bien, il faut qu'il prenne exemple sur les cochons et les vautours pour être bien vu en société ! Bon, il se fait tard, bientôt 14h, il faut vraiment que je dorme :

« Mauvaise nuit Aurus.

- De même Bertrand. »

## *Une très belle journée*

Bercé par le bruit des perceuses qui rénovent la maison du voisin, je glisse entre les jambes de Morphée et m'envole vers un rêve incroyable, où le boulanger vend du pain et où les humains promènent leurs canidés en laisse.

Je me réveille de cette douce nuit lentement, avec la tête embrouillée. Ma vision est trouble mais je regarde tout de même autour de moi. Je me trouve dans une salle toute blanche. Je suis branché à des machines qui font un bruit de tonnerre. Ma peau est transpercée de partout par des dizaines de tubes de toutes sortes, tantôt fins, tantôt épais. Un liquide rougeâtre coule dans certains d'entre eux. Soudain, une demoiselle en tenue d'infirmière fait irruption dans la pièce, j'essaye de la saluer, mais dès qu'elle me voit, elle part en courant. La jeune femme revient quelques minutes plus tard accompagnée d'un homme habillé en médecin. Il se pose à côté de moi sur une chaise en cuir et commence :

« Bonjour, Bertrand. Comment te sens-tu ? »

Ses paroles entrent par une oreille et ressortent par l'autre, je réponds, l'air ailleurs :

« Je... je ne sais pas vraiment, où suis-je ?

- Tu as eu un grave accident de camion, tu es tombé dans le coma. Cela fait huit mois. Tu conduisais pour ton travail, tu te souviens ? Un camion citerne. Tu t'es retrouvé dans un fossé... La police t'a découvert deux jours plus tard, tout le monde pensait que tu étais mort. Nous allons appeler ta famille maintenant. Ils sont très inquiets. Ton frère Fabien est venu tous les jours. Tu te rappelles de lui ? Et... »

Il continue de me parler mais je ne l'écoute pas attentivement. Le docteur dit que j'étais dans le coma... Ça me paraît irréel... Mon frère ne vient pas d'accoucher d'ailleurs ? Mais mon estomac me ramène vite sur Terre... Il me fait très mal... Il crie famine ! Si ce que dit l'homme est vrai, j'ai du être nourri à la sonde durant huit mois.

J'ai besoin de manger, nourrissez-moi ! Je le coupe :

« Monsieur... Serait-ce possible d'avoir de la nourriture ?

- Hum, bien sûr. »

Il se lève et s'en va.

## *Une très belle journée*

10 mn plus tard, un plateau est déposé sur les hanches de mon lit. Je salive d'avance. Je regarde de quoi il est composé. De pâtes, de brocolis, d'un verre d'eau en plastique, d'un biscuit au chocolat, et... d'une orange toute bleue.